

Le Cerf-volant bleu (Lan Fengzheng), Chine, 1993, 138 minutes

Éric Beauchemin

Numéro 173, juillet–août 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchemin, É. (1994). Compte rendu de [*Le Cerf-volant bleu (Lan Fengzheng)*, Chine, 1993, 138 minutes]. *Séquences*, (173), 44–44.

un jeu permanent de tensions entre bons et méchants. Le film alterne presque systématiquement plans d'ensemble et plans rapprochés. Ce qui donne une belle fluidité au récit. Et, par la même occasion, nous invite à la méditation. Pour suggérer un rituel oriental, Bertolucci bouge sa caméra avec une lenteur solennelle. Par exemple, lors du rituel de la crémation. Elle est poétique cette séquence où des flèches de feu se changent en pétales. La couleur va jusqu'à nous suggérer des états d'âme. Pendant la période ascétique de Siddharta, la couleur épousera l'ocre de la terre comme pour signifier la communion du jeune Siddharta avec une nature aride et dépouillée. Il est impressionnant ce contraste des couleurs entre l'Amérique et le Népal. Le bleu d'acier de l'Amérique suggère la froideur de son matérialisme omniprésent. Tandis que les dorures et autres couleurs rutilantes semblent célébrer les joies d'une spiritualité triomphante.

Avec **Little Buddha**, Bertolucci nous a surpris. On est loin des bruits et des fureurs de ses films précédents. Ici, il nous montre une autre facette de son univers. Il nous invite à réveiller en douceur le petit Bouddha qui dort en chacun de nous.

Janick Beaulieu

LITTLE BUDDHA (Le Petit Bouddha) — Réal.: Bernardo Bertolucci — Scén.: Rudy Wurlitzer et Mark Peploe — Phot.: Vittorio Storaro — Mont.: Pietro Scalia — Mus.: Ryuichi Sakamoto — Son.: Ivan Sharrock — Déc. et Cost.: James Acheson — Int.: Keanu Reeves (Prince Siddharta), Ying Ruocheng (Lama Norbu), Chris Isaac (Dean Konrad), Alex Wiesendanger (Jesse Konrad), Bridget Fonda (Lisa Konrad) — Prod.: Jeremy Thomas — France / Grande-Bretagne — 1993 — 140 minutes — Dist.: C/FP.

Le Cerf-volant bleu

Avec Chen Kaige et Zhang Yimou, Tian Zhuangzhuang appartient à ce que l'on qualifie de «5ème génération», ce groupe de cinéastes chinois qui ont débuté dans les années 80. Présenté à Cannes en 93, **Le Cerf-volant bleu** nous arrive avec un an de retard, interdit dans son pays d'origine. Là-dessus, on peut se poser la question, et surtout: pourquoi ce film et non **Adieu ma concubine**, plus implacable dans sa critique du régime? Les deux interprétations m'apparaissent plausibles: d'abord celle du distributeur voulant que



Lu Liping et Zhang Wenya

Le Cerf-volant bleu dénonce les persécutions de la campagne anti-droitière des années 50, campagne dans laquelle Deng Xiaoping fut impliqué; l'autre, ma version, serait que **Le Cerf-volant bleu** est un petit film intimiste et donc, plus facile à étouffer qu'un film bénéficiant d'appuis financiers importants comme **Adieu ma concubine**, une superproduction tournée en coproduction avec Hong-Kong. Soulignons que Zhuangzhuang s'attira également des ennuis avec la censure chinoise pour son film **Le Voleur de chevaux** (1986) qui racontait la vie de nomades tibétains. Le film fut toutefois fort remarqué dans les festivals où il fut présenté.

Le Cerf-volant bleu est divisé en trois parties bien distinctes, chacune introduite par un sous-titre («père», «oncle», «beau-père»), chacune correspondant à une époque particulière de la Chine, depuis la mort de Staline en 53, jusqu'aux excès de la Révolution culturelle en 67.

Zhuangzhuang s'intéresse moins à l'Histoire qu'à ses conséquences sur les personnages, en l'occurrence une famille de Pékin: l'enfant, Tietou, qui tient aussi lieu de narrateur; la mère, Shujan, institutrice; et le père, Shaolong, bibliothécaire. Sans oublier toute la parenté qui gravite autour: la grand-mère, la tante marxiste et les oncles. L'un d'eux, Shusheng, un militaire, souffre d'une maladie oculaire qui lui fait perdre progressivement la vue. On pourrait voir, dans cette cécité progressive, ce cancer, le témoignage d'un régime malade et sclérosé qui se refuse de voir (et ce, même si Shusheng se révèle un personnage fort sympathique). La symbolique est d'ailleurs fort présente dans ce film au contenu autobiographique. Une scène montre des enfants s'attaquer à des moineaux: ces mêmes enfants, quelques années plus tard, deviendront les redoutables Gardes rouges et s'en prendront aux responsables d'une école sous les cris et les encouragements des plus jeunes.

Le Cerf-volant bleu n'a pas le souffle épique d'**Adieu ma concubine** ni la puissance visuelle des films de Zhang Yimou. Une bonne partie du film de Zhuangzhuang se déroule dans des lieux clos (chambres, cuisines, etc.), les scènes extérieures se limitant très souvent à la cour intérieure de la maison que Tietou et sa mère habitent.

Dans une suite de scènes courtes, vivantes et éloquentes, mêlant réunions politiques et vie sociale (repas familiaux ou communaux, célébrations du nouvel an, mariages, etc.), le réalisateur structure son récit de façon à créer un véritable climax émotionnel. Le personnage de «beau-père», troisième mari de Shujan, est à ce point significatif. Un privilégié (il a une voiture, un appartement bien meublé, etc.) «beau-père» est d'abord présenté comme un intellectuel froid et distant (de par les livres qu'il possède et les photos de théoriciens du marxisme qui ornent les murs de sa demeure, on conclut à un membre important du parti). Donc ce personnage, guère sympathique au début (Tietou a souvent des prises de bec avec lui), finit par nous émouvoir lorsque se sentant trahi par la Révolution culturelle, il demande à Shujan de divorcer pour la sauver. La suite sera tragique. Les dernières images montrent Tietou par terre, le visage ensanglanté. Laisse pour mort par les Gardes rouges (il vient d'être battu), Tietou ouvre soudainement les yeux pour voir son cerf-volant bleu, legs de son père, déchiqueté et coincé au sommet d'un arbre. Dans cette finale saisissante, Tietou et le cinéaste ne font qu'un: pour Tietou, cet éveil brutal lui fait prendre conscience de la pourriture du système (Tietou perd progressivement son père, son oncle, son beau-père et sa mère à cause du régime en place); pour Zhuangzhuang, il s'agit là d'une occasion de régler des comptes avec l'Histoire. Cruelle métaphore d'une vie, d'un passé brisé.

Eric Beauchemin

LE CERF-VOLANT BLEU (Lan Fengzheng) — Réal.: Tian Zhuangzhuang — Scén.: Xiao Mao — Phot.: Xiang Yong — Mont.: Qian Lengle — Mus.: Yoshihide Otomo — Son.: Wu Ling — Dir. art.: Wang Zesheng — Cost.: Dong Juying — Int.: Yi Tian (Tietou bébé), Zhang Wenya (Tietou enfant), Chen Xiaoman (Tietou adolescent), Lu Liping (la mère), Pu Quanxin (le père) — Prod.: Wang Liansheng — Chine — 1993 — 138 minutes — Dist.: Aska Film Distribution.